Titre : **136e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **TOULOUSE, IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE EDOUARD PRIVAT,** **1922**	Transcripteur : **Maryse SYKSOU** Date : **2013**

Ancestramil

129 31048 8.9.3104

HISTORIQUE

DU

136E RÉGIMENT TERRITORIAL

D'INFANTERIE

GUERRE 1914-1918



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

1922

HISTORIQUE

DU

136e REGIMENT TERRITORIAL

D'INFANTERIE

———

GUERRE 1914-1918

Ancestramil

TOULOUSE

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE EDOURD PRIVAT

14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSEE)

———

1922

HISTORIQUE

DU

136e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

LA MOBILISATION

Le 136e régiment d'infanterie territoriale est d'origine essentiellement méridionale et pyrénéenne ; il se recrutait parmi les rudes populations de la subdivision de Saint-Gaudens et du département de l'Ariège.
Le corps trapu, d'une élégance naturelle moyenne, grand amateur de « pinard », le gars pyrénéen est d'une résistance extraordinaire, dur à la souffrance, et, dès qu'il s'est donné, d'un dévouement sans bornes, tenace comme personne, très sensible à l'honneur.
Le 136e est mobilisé à Saint-Gaudens, le 2 Août 1914 ; il comprend deux bataillons (1° et 2°) et une compagnie hors rang.
Au cours de la campagne il donnera naissance à :
1° Un 3° bataillon, le 5 février 1915 ;
2° Un 4° bataillon, le 11 février 1915 ;

Le 5 Août 1914, date de l'embarquement du 136e régiment d'infanterie territoriale à Saint-Gaudens, la composition du régiment est la suivante:
Officiers.....32
Hommes de troupe.....1932
Chevaux.....27
Le régiment est commandé par le lieutenant-colonel Olive.
La liste nominative des officiers se trouve à l'annexe II.

LE DEPART

Le 136e régiment d'infanterie territoriale quitte Saint-Gaudens dans la soirée du 5 août 1914. Il s'embarque en deux éléments : premier élément, le 5 août, à 16h. 25; deuxième élément, le 5 août, à 22h. 45.
Après un voyage de deux jours, peu pénible malgré la chaleur, le régiment débarque à Marseille le 7 août, à 2h. 50 du matin.

MARSEILLE
(7 août 1914-16 février 1915)

L'Italie ne s'est pas rangée aux côtés de l'Allemagne, mais son attitude est encore incertaine ; en attendant de reconnaitre ses intentions, il faut garder la frontière italienne; l'armée des Alpes, commandée par le général Dubail, assure cette tâche.

Le 136e en fait partie. Il est particulièrement chargé de la défense du secteur Nord de Marseille. Le 7 août, à 5 heures du matin, le régiment quitte Marseille et se dirige par voie de terre sur Le Rove, village situé à quatre kilomètres au nord-ouest de Marseille, où il

Ancestrami

commence les travaux de défense des hauteurs couvrant la rade contre un débarquement éventuel de l'ennemi (Italie). Le 136e cantonne au Rove jusqu'au 26 août. Les 3e et 4e compagnies occupent l'île de Frioul.
La neutralité italienne ayant été proclamée, l'Etat-major rappelle, le 26 août, le 136e R.I.T. à Marseille. Le régiment est cantonné: 1er bataillon, quartier d'Arenc; 2e bataillon, quartier de la prison Chave, et assure le service de la place et du port.
Il est à deux reprises l'objet de félicitations verbales du gouverneur de la place pour sa tenue, sa parfaite discipline et son énergie dans plusieurs circonstances délicates.

Le 17 septembre, 805 officiers et hommes de troupes, pris parmi les plus jeunes classes, sont envoyés, au dépôt de Saint-Gaudens, Foix et Marmande, pour être dirigés sur le front. Ces divers et bons éléments vont combler, aux armées, les vides des régiments du XVII e corps.
Le 29 novembre 1914, - la victoire de la Marne ayant gagné officieusement l'Italie à notre cause, - le 2e bataillon quitte Marseille et est envoyé dans le camp retranché de Paris. Il fera dorénavant cavalier seul et sera dispersé pendant toute la durée de la campagne. Le rôle de ce bataillon fait l'objet d'une étude particulière qui figure à l'annexe I.
Le 16 février 1915, - le concours de l'Italie étant définitivement acquis à la cause des alliés, - le régiment quitte Marseille par voie de fer et s'embarque à la gare d'Arenc.
Le 136e va enfin coopérer d'une façon plus active à la défense de la patrie.

ROLE DU 136 e R.I.T. DANS LA 197e BRIGADE D'INFANTERIE TERRITORIALE

(17 février 1915- 13 août 1916)

A) **Zone est du camp retranché de Paris**

(17 février 1915- 4 juillet 1915)

Le 17 février 1915, le 136 e R.I.T. débarque à Fontenay (Seine et Marne) en trois convois (23h.40, - 0h. 44, - 3h. 44).
Il compte à partir de ce moment 3 bataillons, le 3e bataillon formé le 15 février 1915 avec les hommes du dépôt de Saint-Gaudens, et le 4e bataillon, formé le 11 février 1915 et venant du dépôt de Montauban, étant venu le rejoindre en gare de Fontenay.

Le régiment fait partie:
a) De la 99e division territoriale, constituée par lettre ministérielle n° 1245 1/1 en date du 29 janvier 1915 et placée sous les ordres du général de division de Lartigue.
b) De la 197e brigade d'infanterie territoriale (136e et 322e, Montpellier), commandée par le général de brigade **MORGAIN**.
Il occupe dans la zone Est du camp retranché de Paris les cantonnements suivants :
Rozoy (rue du Château de la Dame Blanche), Voinsle, Villeneuve-la-Hurée, Ormeaux, château de la Fortelle, Le Mée.
Composition du régiment:
Lieutenant-colonel **OLIVE**, commandant le régiment.
1er bataillon: commandant **OUDARD**
2e bataillon: commandant **VIENNOT**.
3e bataillon: commandant **du SOUZY.**
En tout :
47 officiers, 3 109 hommes de troupe, 25 chevaux.

Le 21 février, le général **HELO** prend le commandement de la brigade en remplacement du général **MORGAIN**, placé dans le cadre de réserve.
Du 21 au 27 février, le temps est consacré à l'instruction.
Le 27 février, la brigade reçoit l'ordre du général de division **MICHEL**, chargé de la direction générale des travaux entre Ourcq et Seine, de commencer les travaux de fortification de campagne, secteur n° 8, secteur de la brigade.
Le secteur de la 197e brigade ne comprend que deux bataillons de première ligne (du 136e) : bataillon de Voinsles et bataillon de Rozoy.
Le 3e bataillon du 136e R.I.T. cantonné à Voinsles, est chargé de l'exécution des travaux qui forment le front du bataillon de Voinsles.
Le 1er bataillon du 136e cantonné à Rozoy, est chargé de l'exécution des travaux qui forment le front du bataillon de Rozoy.
Les quatre autres bataillons de la brigade sont chargés d'étudier en arrière de cette première ligne de défense l'organisation de défenses de deuxième ligne.

Le 3 mars, le 136e organise le champ de tir de circonstance de Marles.
Le 6 mars, chaque bataillon du régiment assure le départ d'un détachement (1 officier, 2 sous-officiers et 3 soldats) pour accomplir un stage au
91e territorial, à Loynes, pour le service des mitrailleuses.

Le 13 mars, les instructions suivantes sont données, pour l'étude de la deuxième ligne de défense, au 4e bataillon du 136e territorial, cantonné à Nesles-la Gilberde.
<Organiser : 1° un sous-secteur de bataillon entre les Ormeaux, inclus et la ferme Aulnoye exclue;
2° Un sous-secteur de bataillon entre la ferme Aulnoye incluse et la Patte-d'Oie incluse, à 500 mètres sud de Rozoy.
Le 21 mars 1915, un bataillon du 72e régiment territorial venant de Cholet débarque à Verneuil; il va cantonner à Lumigny et est rattaché au 136e.
Le 24 mars, le régiment prend part à une manœuvre de brigade.
Le 10 avril, par ordre du général commandant la 99e division territoriale, le 1° bataillon du 136e, cantonné à Rozoy, occupe Ormeaux-Pezarche.
Le 21 avril, le général de division Espinasse, commandant la zone Est, et le général Clergerie, chef d'état-major du gouverneur militaire de Paris, visitent les travaux de fortification et assistent à différents exercices exécutés par les régiments de la brigade.
Le lendemain 22 avril, le général commandant la 99e Division territoriale adresse l'ordre suivant :

0rdre de la Division n° 3.

"Le général commandant de la zone Est et le général chef d'état-major du gouverneur militaire de Paris ont exprimé toute leur satisfaction tant pour les exercices auxquels ils ont assisté dans la matinée du 21, que pour la bonne exécution des travaux de fortification qu'ils ont visités dans l'après-midi du même jour.
"Le général commandant de la 99e division adresse ses félicitations aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de la division.
"Il est heureux de commander des troupes animées du meilleur esprit, qui travaillent avec le plus grand dévouement pour être en mesure de rendre au pays tous les services dont il peut avoir besoin."

" Le général commandant de la 99e division,
"Signé : de LARTIGUE. "

Le 15 juin 1915, les travaux de fortification de la première ligne de combat sont terminés ; le régiment reprend l'instruction et l'entraînement.

B) **Zone nord du camp retranché de Paris.**
(4 juillet 1915- 1er septembre 1915)

Le 4 juillet, l'état-major de la brigade quitte son cantonnement de Rozoy (zone est du C.R.P.) et va cantonner à Dammartin-en-Goële (zone nord du C.R.P.).
Le régiment gagne ses cantonnements par étapes.
4 juillet : étape Nesle-Montcerf ;
5 juillet : étape Montcerf-Esbly ;
6 juillet : étape Esbly- Yvernois.
Le 7 juillet, le régiment occupe les nouveaux cantonnements suivants :
Etat-major du régiment et C.H.R. : Dammartin-en-Goële;
1er bataillon : E.-M., 1er, 2e, 4e compagnies, Saint-Mard; 3e compagnie Rouvres.
3e bataillon : E.-M., 9e, 10e, 11e, 12e compagnies, Dammartin-en-Goële.
4e bataillon : E.-M., 13e, 14e, 16e compagnies, à Longperrier; 15e compagnie, Othis.
Bataillon du 72e R.I.T. : Eve-le-Plessis, Belleville.
Le 11 juillet, le 136e commence les travaux d'une ligne de défense de la voie ferrée Paris-Maubeuge à la route Beaumarchais-Moussy-le-Neuf par Saint-Ladre-des-Bois (1er secteur) [1].

Le 15 août 1915, les travaux de fortification commencés le 11 juillet sont terminés.
Le surlendemain, 17 août, le général commandant la 197e brigade adresse l'ordre suivant aux deux régiments.

0rdre de la brigade n° 2.

" Au moment où s'achèvent les travaux de fortification confiés à la brigade, le général de brigade adresse ses vives félicitations aux deux régiments pour la très bonne exécution des travaux et la rapidité apportée dans leur construction.
.....
" Dans tous les bataillons on a rivalisé de zèle, on pourrait même presque dire dans toues les compagnies, pour arriver à faire vite et bien la tâche qui nous avait été confiée.
"Le général de brigade exprime aux deux régiments sa vive satisfaction."

" Dammartin-en-Goële, le 17 août 1915.
" Le général commandant la 197e brigade d'infanterie,
"Signé : HELO.»

C) **La Somme. Secteur de Lihons.**

1er septembre 1915-20 février 1916.

Le 1er septembre, le 136e R.I.T. s'embarque en gare de Dammartin en trois convois :

[1] Le 31 juillet, le bataillon du 72e régiment territorial, rattaché au 136e, en est détaché pour concourir à la formation d'une nouvelle division territoriale, la 104e D.I., dans la région de *Mafliers-Moiselles*.

1er convoi : 9 h. 23.
2e convoi : 12 h. 03.
3e convoi : 14 h. 43.
Il débarque en gare de Corbie dans la soirée et rejoint les cantonnements suivants :
E.-M. 6 compagnies, Toutencourt (Somme).
6 compagnies, Contay (Somme).
Le 4 septembre, le régiment commence les travaux d'une ligne de fortification au nord de la route de Pachevillers à Val-de-Maison.

Le 24 septembre, il reçoit l'ordre préparatoire de départ.
Le 25 septembre, à 7 heures, la brigade fait mouvement en deux colonnes. Le 136e (colonne de gauche) fait route sur Cayeux-en-Santerre par Corbie, Warusée, Abancourt, Guillaucourt.
A 12 heures, le 322e (colonne de droite) reçoit à Longueau l'ordre de s'embarquer à 13 heures à destination de Ressons-sur-Matz, pour y être mis à la disposition du général commandant le XIIIe corps d'armée.
Il est remplacé, dans les troupes de la brigade, par le 409e R.I. le 27 septembre.

Le 28 septembre, les troupes de la brigade (4 compagnies du 409e R.I. et 9 compagnies du 136e R.I.T.) relèvent dans le secteur nord (Lihons) les troupes de la 51e division d'infanterie.
Le général commandant la 197e brigade prend le commandement du sous-secteur nord. Le lieutenant-colonel **DERDOS** du 409e prend le commandement des troupes de première ligne.
Le 29 septembre les troupes travaillent à la réfection des ouvrages de défense du sous-secteur. L'infanterie allemande ainsi que les mitrailleuses tirent beaucoup dans le secteur ; par contre l'artillerie ennemie est peu active. Vifs échange de grenades.

Le 4 octobre les unités du régiment sont ainsi réparties :
Sous-secteur Parison : Deux Tilleuls, 3e compagnie; Le Verger, 4e compagnie.
Sous-secteur de Lihu : Pommiers, 10e compagnie; Deux Saules, 11e compagnie.
Sous-secteur de Lihons : Pressoire, 14e compagnie.
Dans les abris de soutien : Chemin Creux, 1/2 1er compagnie; Carrière, 1/2 2e compagnie; Avenue Iéna, 1/2 1er compagnie; Boyau central, 1/2 12e compagnie; Réduits de Lihons, 1/2 12e compagnie; Bois Crépy, 1/2 2e compagnie.
Au repos à Rosières : 9e, 13e, 15e compagnies.

Le 8 octobre, le commandant **VIENNOT** du 3e bataillon prend le commandement provisoire du 136e en remplacement du lieutenant-colonel **OLIVE**, qui quitte le régiment.
Le 11 octobre, le lieutenant-colonel **VIREY,** nommé au commandement du 136e, prend le commandement du régiment.
Le même jour, le 4e bataillon du 136e relève aux tranchées le 3e bataillon, et le 2e bataillon du 261e (198e brigade) relève de 1er bataillon du 136e.

Après la relève, les unités du régiment sont ainsi réparties :
Sous-secteur de Lihu : Pommiers, 13e compagnie; Deux Saules, 15e compagnie.
Sous-secteur de Lihons : Pressoire, 14e compagnie.
Dans les abris de soutien : Avenue Iéna, 1/2 16e compagnie; Boyau central, 1/2 16e compagnie.
Au repos à Rosières : 4 compagnies du 136e : 9e, 10e, 11e, 12e.
A Caix : 4 compagnies du 136e : 1er, 2e, 3e, 4e.
Le 20 octobre, le 1er bataillon du 136e relève aux tranchées le 2e bataillon du 261e (198e brigade). Le 3e bataillon du 136e relève le 4e.

Le 25 octobre, le 322e territorial est rendu à la 197e brigade. La 99e division est rattachée au 3e corps d'armée.

Le 29 octobre, le 409e R.I. est rendu à la 120e D.I.; il est remplacé par le 139e R.I. (26e D.I.).
Pendant tout le mois d'octobre l'artillerie allemande s'est montrée très active. Les Allemands ont ouvert un feu d'infanterie très vif sur la Briqueterie et dans tout le secteur.
Nos hommes ont vivement riposté et tout est rentré dans le calme. Nos tranchées ont été fréquemment bouleversées, les fils téléphoniques brisés.
Très nombreux obus de 105 et de 77 sur Lihons, accompagnés de boîtes d'explosifs et de torpilles.

Pertes du régiment pendant le mois d'octobre 1915 :
2 tués ;
10 blessés.

Le 8 novembre, un bataillon du 261e R.I. (198e brigade) relève aux tranchées dans le secteur Lihu-Lihons le bataillon du 136e qui occupe les Pommiers (une compagnie), les Deux Saules (une compagnie), le Pressoire (une compagnie), l'Avenue d'Iéna (demi-compagnie), le Bois Crépy (demi-compagnie). Après relève ce bataillon va cantonner à Rozières.
Le 12 novembre 1915, les troupes de la 197e brigade changent de secteur et occupent le secteur nord de la 99e division. Elles relèvent les troupes de la 11e brigade (6e D.I.) et sont ainsi réparties :
E.-M. de la brigade : Framerville.
P.C. du général de brigade : Herleville.

3 sous-secteurs :
1° Sous-secteur du Bois Etoilé : une compagnie du 139e actif; une compagnie du 136e territorial, sous les ordres du commandant du 1er bataillon du 136e territorial.
Poste de commandement : Herleville nord.
Troupes de soutien : une compagnie à Herleville à la disposition du commandant du 1er bataillon du 136e.
2° Sous-secteur de Vermandovillers : une compagnie du 136e territorial et deux compagnies du 139e actif, en première ligne sous les ordres du chef de bataillon du 139e.
P.C. : Herleville sud.
Troupes en soutien : une compagnie du 139e.
3° Sous-secteur du Bois-Madame : trois compagnies du 136e R.I.T. en première ligne sous les ordres du chef du 3e bataillon du 136e territorial.
P.C. : Carrière-Parison.
Troupes en soutien : une compagnie du 136e à la Carrière-Parison et au Chemin-Creux.
Commandement des troupes des tranchées de première ligne : lieutenant-colonel commandant le 136e territorial.
P.C. : Herleville.
1 bataillon du 136e en réserve de brigade à Flamerville.

Le 14 novembre, le compte rendu des travaux effectués dans le secteur Nord est envoyé à la brigade.
Le 29 novembre le général de brigade adresse au 136e l'ordre du jour suivant :

Archives militaires

0rdre de la brigade n° 8. - Félicitations.

"Avant de laisser le 136e R.I.T. quitter la première ligne pour se rendre en réserve, le général commandant de la 197 e brigade tient à exprimer au lieutenant-colonel **VIREY**, à tous les officiers, sous-officiers et soldats la très vive satisfaction que lui ont procuré l'attitude ferme dans les tranchées et l'ardeur au travail montrées par le 136e régiment pendant la période qui vient de s'écouler.
"En continuant dans cette voie, le 136e régiment prouvera qu'il peut prendre rang parmi les plus solides régiments territoriaux et qu'il est apte à rendre à notre pays tous les services qu'il attend de nous."
" Aux armées, le 29 novembre 1915.

" Le général commandant la 197e brigade,
"Signé : **HELO**.»

Le même jour, le 136e relevé aux tranchées par le 322e, va cantonner à Harbonnières et Guillaucourt.
Au début de décembre, les boyaux et tranchées sont très abîmés en plusieurs endroits par les pluies abondantes qui ne cessent de tomber depuis plusieurs jours. De nombreux éboulements de tranchées et de boyaux se produisent. Dans le sous-secteur du Bois-Madame, le 12 décembre 1915, à 19h. 30, un abri s'est effondré causant la mort de trois soldats du 136e qui y sont restés ensevelis.

Le 15 décembre 1915 le 136e relève aux tranchées le 322e.
Bataillon **OUDARD** (1er bat. du 136e) : Bois-Etoilé et Vermandovillers.
Bataillon **VIENNOT** (3e bat. du 136e) : Carrière Parison.
Bataillon **du SOUZY** *(*4e bat. du 136e) : Framerville.
Le 322e va occuper les cantonnements du 136e à Harbonnières et Guillaucourt.
Dans la nuit du 20 au 21 décembre 1915, les Allemands ont envoyé des reconnaissances sur trois points de notre secteur Nord vraisemblablement en vue de se rendre compte de nos travaux de sape.

1° Vers 19h.30, le 20 décembre, dans le sous-secteur Vermandovillers, une reconnaissance ennemie forte d'environ 20 hommes a attaqué une sape utilisée comme poste d'écoute au nord de la route de Vermandovillers et s'est retirée après nous avoir tué à coups de grenades et de fusils : 1 sergent et 1 homme; en outre 1 caporal et 1 homme ont disparu. L'attaque allemande s'est produite à la faveur du mouvement causé par la rentrée d'un détachement de travailleurs.

2° Vers 21 heures, le même jour, une reconnaissance a également tâté le saillant nord du Bois-Etoilé. Reçue à coups de fusils par les hommes du 136e, elle a disparu dès l'ouverture du feu par la mitrailleuse du saillant.
3° En dernier lieu, le 21 décembre à 4 h. 10, une reconnaissance d'une trentaine d'hommes commandée par un officier et armée de fusils, de grenades, s'est approchée de nos tranchées, vers le poste d'écoute du centre de la compagnie des Tilleuls et a lancé une quinzaine de grenades, blessant grièvement un homme du 136e territorial.
Elle a été mise en fuite par notre feu, laissant sur le terrain 2 tués et 3 blessés qui ont été ramenés dans nos lignes. L'un de ces blessés est mort peu après. Les deux autres, amenés mourants à l'ambulance de Caix, y sont décédés dans la journée. Ils ont été reconnus, l'un pour appartenir au 6e régiment d'infanterie de réserve bavaroise, l'autre à la 20e compagnie de campagne de pionniers bavarois (compagnie de pionniers de la 10e division bavaroise). Les

armes, l'équipement et les papiers trouvés sur eux ont été renvoyés au Q.G. du IIIe corps d'armée.
Les autres Allemands tués appartenaient également au 6e R.I. de réserve bavaroise.

Le 28 décembre 1915, l'ennemi travaille activement à assainir les tranchées et lance de l'eau en dehors des boyaux à l'aide de pompes. On l'entend enfoncer des piquets et on perçoit le bruit d'un cylindre à vapeur au nord de Chaulnes.
Le 29 décembre, le 4e bataillon du 136e relève aux tranchées dans le sous-secteur du Bois-Madame le 3e bataillon qui vient occuper les cantonnements de Flamerville.

Pertes du régiment pendant le mois de décembre 1915 :
2 tués,
3 blessés.

Le 6 janvier 1916, le 3e bataillon du 136e relève aux tranchées dans le sous-secteur du Bois-Etoilé le 1er bataillon qui vient occuper les cantonnements de Flamerville.
Le 12 janvier, relève dans le même sous-secteur par le 1er bataillon du 3e bataillon qui revient occuper les cantonnements de Flamerville.
Le 14 janvier l'ennemi exécute de 15 heures à 16 heures un tir de concentration de 150, 105, 77, "Minewerfer", sur le front compris entre le boyau de soutien et le boyau des Deux-Tilleuls.
Les "Minewerfer" dont un a pu être repéré exactement à 200 mètres à l'est du point 647, tirent plus particulièrement sur notre première ligne, notre ligne de soutien et les boyaux conduisant à Herleville. Environ 1. 000 à 1. 100 projectiles sont tirés; les dégâts matériels sont nombreux; les pertes pour le régiment s'élèvent ce jour-là à 7 tués et 1 blessé.
Le 18 janvier, le 3e bataillon du 136e relève aux tranchées dans le sous-secteur du Bois-Madame le 4e bataillon qui vient occuper les cantonnements de Flamerville. Dans la nuit les Allemands placent entre les deux lignes du sous-secteur du Bois-Etoilé tenu par une compagnie du 136e un placard en planches portant l'inscription suivante :

Monténégro a remis les armes sans conditions. Le roi Nich prie pour la paix.

Une vive fusillade des "Poilus" du 136e riposte très opportunément à cette tentative de propagande allemande, restée d'ailleurs sans effet.
Les 28 et 29 janvier 1916, l'artillerie allemande bombarde violemment toutes nos lignes; cette action coïncide avec une attaque ennemie dirigée sur Frise au sud, dans le secteur de la 5e D.I. Les vaillants troupiers du 136e supportent stoïquement ce violent bombardement et se tiennent prêts à repousser vigoureusement toute tentative d'attaque de la part de l'ennemi.
Le 8e régiment colonial relève dans la nuit du 31 janvier au 1er février les 1er et 3e bataillons du 136e territorial dans les tranchées du secteur Nord. Après la relève, les deux bataillons du 136e vont cantonner à Harbonnières.

Pertes du régiment pendant le mois de janvier 1916 :
10 tués,
5 blessés.

Le 2 février 1916, le 4e bataillon du 136e est mis à la disposition du général commandant la 2e division d'infanterie coloniale pour la défense du secteur Centre du 3e corps d'armée. Il reste cantonné à Framerville.

Les 1e et 3e bataillons avec la C.H.R. cantonnés à Harbonnières sont mis à la disposition du colonel commandant le génie du IIIe corps d'armée pour les travaux à exécuter sur la deuxième position. Ces deux bataillons du 136e travaillent dans les secteurs Nord et Centre de la deuxième position à partir du 3 février.
2 compagnies au nord de la route Amiens-Péronne.
1 compagnie à l'ouvrage A2.
1 compagnie au boyau de circulation de cet ouvrage.
1 compagnie au boyau de circulation de l'ouvrage B 2.
1 compagnie à l'ouvrage C2,
2 compagnies dans le secteur Centre.

Le 8 février 1916, le bataillon du 136e cantonné à Framerville vient cantonner à Guillaucourt.
Deux compagnies du 136e (3e et 11e compagnies) sont mises à la disposition du général commandant la D.E.S. pour les travaux de route à partir du 13 février 1916. Ces deux compagnies vont cantonner :
2 sections avec le capitaine à Proyart.
1 section à Méricourt.
1 section à Morcourt.
2 sections avec un officier à Rainecourt.
1 section à Guillaucourt.
1 section reste à Harbonnières avec le capitaine.

Le 18 février 1916, La 99e D.I.T. est placée sous les ordres du général commandant le 1er corps d'armée à partir de 12 heures.
Le 136e territorial cantonne :
E.-M., C.H.R., compagnie de mitrailleuses, 1e et 3e bataillons, à Harbonnières.
4e bataillon, à Cerisy-Gailly.
Les deux compagnies du 136e employées à la construction des routes ne changent pas de cantonnements.
La 12e compagnie prélevée sur les bataillons de Harbonnières vient cantonner à Marcelcave pour être mise à la disposition du commandant du Parc du génie du 1er corps d'armée colonial.

D) **La Somme. - Cantonnements et travaux divers à l'arrière front.**

(21 février - 13 août 1916)

Le 21 février 1916 le 136e est remis à l'instruction et vient occuper les cantonnements suivants dans la zone arrière du 1er corps d'armée colonial :
E.-M. de la 197e brigade, compagnie de mitrailleuses de la brigade, 136e territorial, à Villers-Bretonneux.

Pertes du régiment pendant le mois de février 1916 :
Néant.

Le 3 mars 1916, les 3e et 11e compagnies du 136e détachées au service des routes sont relevées par deux compagnies du 261e territorial et viennent cantonner à Villers-Bretonneux.
La 12e compagnie du 136e est relevée à Marcelcave par la 16e compagnie du même régiment.
En exécution de l'ordre général d'opération n° 17, le 136e est mis, le 4 mars 1916, à la disposition du colonel commandant le génie du corps d'armée colonial pour être employé à

Ancestrami

dater du 5 mars aux travaux de la seconde position et vient occuper les cantonnements suivants :
E.-M. 197e brigade : Lamolle-en-Santerre.
E.-M. du 136e, C.M. du 136e, 4e bataillon, (moins la 16e compagnie qui reste à Marcelcave), à Wiencourt-l'Equipée.
3e bataillon, à Guillaucourt.
1er bataillon, à Cayeux-en-Santerre.

Le 4 mars 1916, la 16e compagnie du 136e, cantonnée à Marcelcave, va cantonner à Guillaucourt où elle sera employée au parc du génie.
Le 20 mars, une compagnie du 1er bataillon du 136e est affectée à l'exploitation forestière d'un bois au S.-O. de Wiencourt. Elle reste cantonnée à Cayeux.

Pertes du régiment pendant le mois de mars 1916 :
Néant.

Le 3 avril, la 9e compagnie du 136e régiment cantonnée à Guillaucourt va cantonner à Rozières et est mise à la disposition du chef de service télégraphique du 1er corps d'armée colonial.

Le 14 avril le régiment vient cantonner :
E.-M. , C.H.R., C.M., 1er bataillon, à Bayonvillers.
Le 3e bataillon reste à Guillaucourt.
Le 4e bataillon à Cerisy-Gailly.
Les 15e et 16e compagnies restent respectivement à Marcelcave et à Guillaucourt à la disposition du génie.
Le 19 avril 1916, la 16e compagnie du 4e bataillon du 136e, détachée au service du génie à Guillaucourt, rejoint son bataillon à Cerisy-Gailly. Elle est remplacée dans son service par la 10e compagnie du 3e bataillon.
Pas de pertes dans le courant d'avril 1916.
Six compagnies (3e et 4e bataillon) sont mises à partir du 1er mai à la disposition du général commandant l'artillerie de l'armée.
Les 3e et 4e compagnies sont dirigées le 26 mai sur Bray-sur-Somme pour être mises à la disposition du général commandant l'artillerie de l'armée. Le commandant du 1er bataillon prend le commandement de ces deux compagnies.

Le 27 mai, la 1er compagnie est dirigée sur Suzanne où elle s'installe à 9 heures, sous la tente, à la disposition de l'artillerie de l'armée.

Pertes du régiment pendant le mois de mai 1916 :

3 blessés.

Le 3 juin, les 10e et 15e compagnies vont cantonner à Bray-sur-Somme, à la disposition de l'A.D. /11.
La 2e compagnie, à la disposition de l'A.D. /3g, va cantonner à Suzanne.
Le 23 juin, le 136e est entièrement mis à la disposition des services divers de l'armée.
Les travailleurs des 9e, 11e, 12e compagnies employés par le sous-lieutenant colonel Neuville restent à la disposition de cet officier jusqu'au 6 juin

Ancestramil

1er BATAILLON

L'état-major cantonné à Bray-sur-Somme va cantonner à Caix.
La 1re compagnie cantonnée à Suzanne va cantonner à Proyart. - Dépôt b/2[1]
La 2e compagnie cantonnée à Suzanne va cantonner à Harbonnières. - Dépôt C/1.
La 3e compagnie cantonnée à Bray-sur-Somme va cantonner à Bray. - Dépôt a/3.
La 4e compagnie cantonnée à Bray-sur-Somme va cantonner à Froissy. - Dépôt A/Génie du 20e C.A.

3e BATAILLON

L'Etat-major cantonné à Froissy va cantonner à Harbonnières.
La 9e compagnie cantonnée à Froissy va cantonner au sud de Proyart. - Dépôt B.
La 10e compagnie cantonnée à La Neuville va cantonner à Harbonnières. - Dépôt C.
La 11e compagnie cantonnée à Froissy va cantonner à Warfusée. - Service des eaux.
La 12e compagnie cantonnée à Froissy va cantonner à Villers-Bretonneux. - Service aéronautique de l'arrière.

4e BATAILLON

L'E.-M. cantonné à Cappy va cantonner à Thennes.
La 13e compagnie cantonnée à Warfusée (trois sections) et à Saint-Nicolas (une section) va cantonner à Marcelcave.
La 14e compagnie cantonnée à Cappy va cantonner à Fresnoy-en-Chaussée.
La 15e compagnie cantonnée à La Neuville va cantonner à Cerisy.
La 16e compagnie cantonnée à Cappy va cantonner à Thennes.
L'état-major et les 13e, 14e, 15e, 16e compagnies sont employés au service routier.
Le trente juin les 15e et 16e compagnies sont enlevées au service routier et sont affectées à la garde des camps de prisonniers.

Pertes du régiment pendant le mois de juin 1916

1 tué (par le bombardement de l'arrière du front par l'artillerie lourde allemande).
2 blessés.

Le 5 juillet 1916 un détachement de 30 hommes, 2 sergents, 4 caporaux de la 11e compagnie, sous le commandement d'un officier (sous-lieutenant de Pradelle) s'embarque pour escorter jusqu'à Troyes un convoi de prisonniers du camp de Cerisy.

Le 8 juillet 1916, les 13e et 14e compagnies sont mises à la disposition du colonel commandant le génie du corps d'armée pour l'exécution de travaux de pistes destinées à faciliter la circulation.

Le 10 juillet, la 11e compagnies est mise également à la disposition du colonel du génie.
Le 11 juillet, la 1ère compagnie se porte de Proyart à Cappy à la disposition de l'artillerie (Dépôt B 4).
Jusqu'à la fin du mois, continuation du travail dans les divers chantiers, sous des bombardements parfois violents.

[1] Manutention de munitions d'artillerie de campagne, pour les quatre compagnies.

Ancestrami

Pertes du régiment pendant le mois de juillet 1916 :
1 tué.
4 blessés.

Le 5 août 1916, le 136e est mis à la disposition de la Direction des Etapes et Services de la 6e armée. Après mouvements, la répartition des unités du régiment est la suivante :
1er compagnie : Dépôt B_4 à Cappy.
2e - Dépôt B_{24} à Froissy.
3e compagnie : Dépôt F_2 à Bray.
4e - Dépôt du génie à Froissy.
9e - Dépôt B_5 à Eclusier.
10e - Dépôt B_3 à Lespinoy.
11e - Service des eaux à Warfusée.
12e - Aéronautique à Villers- Bretonneux.
13e - Dépôt A_{20} à Cerisy.
14e - Service des routes à Eclusier.
15e - Garde des prisonniers à Froissy.
16e - Dépôt B_{21} à Les Buttes.

Pertes du régiment du 1er au 12 août :
4 blessés.
Le 13 août 1916, la 99e division d'infanterie territoriale est dissoute, en exécution de l'ordre n° 5. 706 du général commandant en chef. Le 136e est affecté à la VIe armée.

SERVICE ROUTIER et SERVICE DE LA CIRCULATION DANS LA SOMME ET DANS L'OISE
(14 août 1916- 5 mai 1917.)

Du 14 août 1916 au 21 mars 1917 le 136e est mis à la disposition du service routier de la VIe armée; il assure, dans la zone arrière de cette armée et dans des circonstances parfois dangereuses, le service de la surveillance de la circulation et exécute les travaux de réfection et de création de routes (exploitation des carrières).
Région occupée par le 136e : Warfusée, Abancourt, Fouilloy prés Corbie (Somme), Cappy, Proyart, Bray-sur -Somme, Montdidier (Somme).
Le 25 novembre 1916 plusieurs officiers et sous-officiers du régiment reçoivent du général directeur des étapes et services une lettre de félicitations pour le zèle et le dévouement avec lesquels ils remplissent leur mission.

Ordre général d'étapes n° 829, du 25 novembre 1916.

"Le général D.E.S., de la VIe armée, adresse ses félicitations aux militaires dont les noms suivent qui ont particulièrement fait preuve d'initiative, de dévouement et de sang-froid, lors de l'incendie récent d'un dépôt de matériel d'artillerie et du génie:
"Capitaine Ficonnetti; sous-lieutenant **CAZETON**; adjudants **BONNEL** et **ILBERT**; sergent **SENSEBE**, de la 13e compagnie du 136e R.I.T."

"Le général D.E.S. de la VIe armée,
"Signé : **DESCOINGS**."

Archives familiales

Le 21 mars 1917, l'état-major du régiment quitte Montdidier (Somme) pour aller cantonner à Beaulieu-en-Fontaines (Oise).
Le 136e est affecté au service routier de la Xe armée et occupé jusqu'au 5 mai 1917 à divers travaux de réfection des routes dans la région Guiscard (Oise), Cugny le Haut Bois (Aisne), Ugny-le-Gay (Aisne), Carlepont (Oise).
Le 5 mai 1917, le régiment, toujours sous les ordres du lieutenant-colonel Virey, est dissous ; les hommes sont versés dans d'autres formations territoriales et le glorieux drapeau du 136e est remis au chef de bataillon commandant le dépôt du corps à Saint-Gaudens.

CONCLUSION

Ainsi, après avoir monté la garde à la frontière italienne, les braves territoriaux du 136e R.I.T. ont contribué efficacement à l'organisation défensive du camp retranché de Paris, où ils ont travaillé sans relâche et de toutes leurs forces à l'amélioration des positions de défense en vue d'augmenter la sécurité de la capitale en cas d'un retour possible de l'ennemi.
Des tâches rudes et périlleuses leur furent confiées, particulièrement sur la Somme, dans le secteur de Lihons. Au moment où le manque de troupes de première ligne se faisait sentir, ils eurent à remplacer dans les tranchées les régiments d'active. Ils remplirent leur mission toujours avec courage, dévouement et à la satisfaction entière de leurs chefs. Aussi pénible, aussi dangereuse qu'elle fût, la besogne ne les rebuta point. Et nombreux furent ceux qui donnèrent leur sang et leur vie pour la France.
Et quand ils ne furent plus utiles pour cela, ils firent, avec endurance et un entrain auxquels les généraux rendirent publiquement hommage, des travaux difficiles et pénibles sous le feu de l'ennemi ou à l'arrière.
Dans la Somme, dans l'Oise, ils contribuèrent à rétablir les chemins de fer ou les routes, et rendirent ainsi de grands services à l'armée et au pays.

ANNEXE I

HISTORIQUE DU 2e BATAILLON DU 136e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

A) **Départ de Marseille**

Le 2e bataillon parti de Saint Gaudens le 5 août 1914 avec le 1er bataillon, quitte le régiment à Marseille le 29 novembre 1914. Il s'embarque à la gare d'Arenc, à 20h. 45, et devance de plusieurs mois le régiment dans la zone des armées.
Le commandant de **SEVIN de SEGOUGNAC** est placé à la tête de ce bataillon comprenant quatre compagnies : les 5e, 6e, 7e et 8e.

B) **Camp retranché de Paris**

Le bataillon débarque le 1er décembre 1914 à Dammartin-en Goële (zone nord du camp retranché de Paris), à 16 heures. Le même jour il se rend par étapes à Mauregard (Seine-et-Marne), lieu de son cantonnement.

Ancestrami

Le 11 décembre, le bataillon quitte Mauregard à 6 h. 30, et se rend par voie de terre à Courneuve (Seine) où il arrive à 12 h. 30.
Il est employé à creuser des tranchées et exécuter des travaux divers en vue d'améliorer la défense du camp retranché de Paris.
Le 20 août 1915, ce bataillon se déplace et va cantonner à Drancy (Seine) jusqu'au 12 décembre 1915.
Il continue, dans se secteur, à contribuer par ses travaux au renforcement des organisations défensives du camp retranché de la capitale.

C) **Gare régulatrice du Bourget (Seine)**

Le 13 décembre 1915, le 2e bataillon passe à la VIe armée; il est rattaché à la direction des étapes et services et affecté à la gare régulatrice du Bourget (Seine). Le bataillon envoie un détachement à la gare de Noisy-le-Sec et assure ainsi pendant trois ans le ravitaillement en vivres et munitions du front des IIIe, Ve et VIe armées[1].

D) **Dissolution.**

Vers le 15 janvier 1919, le 2e bataillon ayant, en dernier lieu, à sa tête, le commandant Kling, est dissous et les effectifs non encore démobilisés sont versés dans d'autres régiments.

Ancestrami

[1] Derrière la ligne de feu et souvent dans la zone battue par l'aviation de bombardement, les vieux réservistes du 2e bataillon furent les modestes et dévoués auxiliaires de leurs camarades plus jeunes.

ANNEXE II

TABLEAU NOMINATIF DES OFFICIERS DU 136e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE A LA MOBILISATION

ETAT-MAJOR

Lieutenant-colonel :

M. **OLIVE**, commandant le régiment.

MM. **MALLAT**, capitaine-adjoint au chef de corps, Salasse, médecin-major de 2e classe, médecin- chef.
LAUNET, chargé des détails.
HERISSON, lieutenant téléphoniste.
De CHASSY, lieutenant d'approvisionnement.

1er BATAILLON

MM. **MARQUIER**, chef de bataillon.
CARDEILHAC, médecin aide-major de 2e classe.

1er compagnie.

MM. **PARDIAC**, capitaine.
LARMINA, lieutenant.
LANNELONGUE, sous-lieutenant.

2e compagnie.

MM. **BRANDIERE**, capitaine.
POIREL, lieutenant.
MONNERT-DUMAINE, lieutenant.

3e compagnie.

MM. **CHABANIER**, capitaine.
De LOZES, lieutenant.
FOURNIER, lieutenant.

4e compagnie.

MM. **COUROULEAU**, capitaine.
MALLEPRADE, lieutenant.
LAZECHE, sous-lieutenant.

2e BATAILLON

MM. **BRUNET**, chef de bataillon.
SAINT-MARTIN, médecin aide-major de 1ère classe.

5e compagnie.

MM. **CHAUMAT**, capitaine.

Ancestrami

PIQUEMAL, lieutenant.
BATMALE, lieutenant.

6e compagnie.

MM. **ROUILLON**, capitaine.
De L'ESTOILE, lieutenant.
DENCAUSSE, lieutenant.

7e compagnie.

MM. **BONGRAT**, capitaine.
LIOUX, lieutenant.
PEFOURQUE, lieutenant.

8e compagnie.

MM. **BOSCO**, capitaine.
ROQUEFORT, lieutenant.

Encadrement des 3e et 4e bataillons du 136e régiment territorial d'infanterie à leur formation en février 1915.

3e BATAILLON

MM. **VIENNOT**, chef de bataillon.
MELLIES, médecin aide-major de 2e classe.

9e compagnie.

MM. **PUJOL**, lieutenant commandant la compagnie.
DEBAR, sous-lieutenant.

10e compagnie.

MM. **CAMEDESCASE**, capitaine.
BRUGAL Denis, lieutenant.
BARLAND, sous-lieutenant.

11e compagnie.

MM. **LEGRIS**, capitaine.
SALIGNE, lieutenant.
NIOLLE, sous-lieutenant.

12e compagnie.

MM. **Le ROY,** capitaine.
ROUAN, lieutenant.
WATIER, sous-lieutenant.

4e BATAILLON

MM. **DURRIEU du SOUZY,** chef de bataillon.
CARDEILHAC, médecin aide-major de 1ère classe.

13e compagnie.

MM. **CORRECH**, capitaine.
POULY, lieutenant.
REILLAT, sous-lieutenant.

Ancestramil

14e compagnie.

MM. **LEFEBVRE de SAINT-AIGLAN**, capitaine.
LAMOTHE, lieutenant.
COMBROCHE, sous-lieutenant.

15e compagnie.

MM. **MAYER**, capitaine.
LABUZAN, sous-lieutenant.

14e compagnie.

MM. **LAVIGNE**, capitaine.
LAGARDE, lieutenant.
LAMARQUE, sous-lieutenant.

****

QUELQUES BELLES CITATIONS

A l'Ordre de la Brigade.

ANGLADE (Jean), n° mle 18.514, de la 2e compagnie du 136e R.I.T.
"A conservé son poste de guetteur pendant un bombardement des plus violents au cours duquel il a eu son fusil brisé entre les mains et a vu tomber mortellement frappés à ses côtés, un sous-officier et un caporal de sa compagnie; n'a quitté sa place au parapet que lorsqu'un camarade est venu le relever."

Sergent HUGUET (Aimé), soldats DESCHAMPS (Léon) et DENEUX (Adolphe) du 136e R.I.T.
" Sont allés la nuit, en rampant, enlever un fanion de grandes dimensions, planté par les Allemands à 140 mètres de nos tranchées et à 60 mètres de celles de l'ennemi"

SOUM (Paul), de la 3e compagnie du 136e R.I.T.
"Etant guetteur, est resté courageusement à son poste malgré la chute successive de 6 obus dans son voisinage immédiat et jusqu'à ce qu'il ait été blessé gravement par l'éclatement d'un autre obus tombé en arrière de lui."

SIRGUES, caporal, chef de pièce, n° mle 1.550;
RAFAILLA, caporal, chef de pièce, n° mle 1.899;
SALAGER, soldat de 2e classe, n° mle 1.240;
FABRE, - - , n° mle 654;
ALLEGRET, - - , n° mle 1.254;
GORSES, - - , n° mle 2.008;
COMBIES, - - , n° mle 8.360;
de la compagnie de mitrailleuses de la brigade rattachée au 136e R.I.T.
"Ont exécuté, pendant la nuit, dans des conditions d'énergie et de vaillance remarquables, un travail très pressé sous un tir de barrage extrêmement violent."

Ancestramil

Sergent CAILLET (Jean-Baptiste), n° m^le^ 465, de la 14e compagnie du 136e R.I.T.
"Placé avec sa demi-section dans une partie du secteur particulièrement exposée, a fait preuve d'un mépris absolu du danger et d'un sentiment complet du devoir, se privant pendant plusieurs nuits de suite du repos auquel il avait droit afin de mieux surveiller ses guetteurs."

A l'Ordre de la Division.

Capitaine LAMBERT DES GRANGES, du 136e R.I.T., commandant de la compagnie de mitrailleuses de la 197e brigade.
Sous-lieutenant ARGELIES; **adjudant SABATHIER**, de la compagnie de mitrailleuses de la 197e brigade.
"Ont fait exécuter sous leur surveillance et en donnant l'exemple aux soldats sous leurs ordres, pendant la nuit, dans des conditions d'énergie et de vaillance remarquables, un travail très pressé sous un tir de barrage extrêmement violent."

Sous-lieutenant CASSAGNE (Eugène, Jean).
"*Une reconnaissance ennemie s'étant présentée contre notre réseau de fil de fer et ayant réussi à lancer des grenades dans la tranchée occupée par sa compagnie a fait preuve de sang froid et d'énergie en organisant la résistance qui a mis l'assaillant en fuite; a fait ramasser en avant du réseau les corps de cinq Allemands tués ou blessés qu'il a fait transporter dans nos lignes."*

Sergent TASTE (Fernand), n° m^le^ 15.122.
"A fait preuve de dévouement et de présence d'esprit lors de l'attaque de sa tranchée par une reconnaissance ennemie; s'est porté en avant du réseau d'où il a fait enlever cinq Allemands tués ou blessés."

AUGERE (Jean), n° m^le^ 15.617, soldat au 136e R.I.T.
"A fait preuve d'énergie et de sang froid lors de l'attaque de sa tranchée pendant la nuit, par une reconnaissance ennemie; par son tir très bien ajusté a contribué, pour une grande part, à la mettre en fuite."

A l'Ordre de l'Armée.

Caporal AUBIN, du 136e R.I.T., n° m^le^ 15.225
"*Etant de garde dans la tranchée, a été grièvement blessé par des éclats de grenade en résistant à l'attaque d'une forte patrouille ennemie qui avait réussi à couper notre réseau et qu'il a tenté de poursuivre; a succombé presque aussitôt après à ses blessures."*

BRUNET (Cyprien), n° m^le^ 15.314, soldat au 136e R.I.T.
"Brave et dévoué soldat. Grièvement blessé en assurant son service dans la tranchée pendant un bombardement le 26 décembre 1915."
Médaille militaire, croix de guerre avec palme. (Ordre n° 2.278 D., du 15 février 1916.).

FEDOUX (Joseph-Jules), n° m^le^ 16.331, soldat au 136e R.I.T.
"Brave soldat qui est resté courageusement à son poste malgré un violent bombardement. A été grièvement blessé. Amputé d'une jambe."
(Ordre n° 2.315 D., du 23 janvier 1916.)
Médaille militaire, croix de guerre avec palme.

Ancestramil